Maryline Desbiolles, *Ecrits pour voir*

Romain Mathieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21467>

DOI : 10.4000/critiquedart.21467

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Romain Mathieu, « Maryline Desbiolles, *Ecrits pour voir* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21467> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21467>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Maryline Desbiolles, *Ecrits pour voir*

Romain Mathieu

- 1 Ce livre réunit les écrits sur l'art de Maryline Desbiolles depuis 1990 jusqu'à aujourd'hui, au gré des occasions, des commandes pour des revues ou catalogues. Si ces écrits se situent en marge de l'écriture romanesque de l'auteure, c'est finalement un nombre imposant de textes qui se trouvent rassemblés dans ce recueil sur des œuvres et des artistes aussi divers que Piero della Francesca, Gustave Courbet, Henri Matisse, Fernand Léger, Félix Valotton, Pablo Picasso, Alberto Magnelli, Nicolas de Staël ou encore Robert Malaval et la performance à Nice. L'architecture est également abordée avec un article sur Le Corbusier et un autre sur la gare de tramway de Nice construite par Marc Barani. Des artistes contemporains sont aussi présents, tels Rebecca Horn, Shirley Jaffe, Tatiana Wolska, Apichatpong Weerasethakul. Enfin, une place particulière est attribuée à Bernard Pagès, compagnon de l'écrivain, à qui plusieurs essais ont été consacrés et sont réunis au milieu de l'ouvrage. Au sein d'une telle diversité, chaque texte présente une rencontre singulière avec une œuvre et le livre ne s'organise pas de manière chronologique (selon l'ordre de l'écriture ou celui de l'histoire de l'art) mais se structure en différentes parties déterminées par l'approche de l'écriture.
- 2 La première partie rassemble des textes où la réflexion sur l'œuvre s'imbrique plus fortement avec une expérience vécue ou avec l'actualité –Piero della Francesca et les attentats du mois de janvier 2015 par exemple– tandis que la dernière partie consiste en des approches plus monographiques. Car Maryline Desbiolles se livre à l'histoire de l'art et à la critique d'art en écrivain. Cela ne signifie pas que l'auteure se dérobe à la documentation ou ignore les outils traditionnels de l'exercice, mais que le rapport aux œuvres est indissociable du processus d'écriture qui se déploie en relation avec elles. Et si l'écriture semble parfois s'éloigner des œuvres –il peut être difficile de reconnaître l'artiste sur lequel porte le texte–, c'est pour mieux préciser les mots permettant de les exprimer. La lecture de ce livre s'avère ainsi précieuse pour le critique par ce travail de la langue qui se façonne au contact des œuvres. A titre d'exemple, on peut citer la manière dont l'auteure s'empare du terme d'« habile » au sujet de Bernard Pagès pour conférer un nouveau sens à ce mot –que la critique traditionnelle n'aurait pu utiliser que dans un sens dépréciatif– et révéler une dimension singulière de l'œuvre du sculpteur. L'écriture de Maryline Desbiolles s'affranchit des qualités convenues et

formule dans l'intimité de la création et de la langue un rapport personnel aux œuvres. Ecrire pour voir nous dit le titre, mais il ne fait pas de doute que l'auteure voit aussi pour écrire. L'art et l'écriture tendent alors à se confondre avec la vie, et c'est une autre qualité non négligeable de ce livre de concrétiser, de manière discrète, par touches successives, cette aspiration de la modernité.